

Ces armes qui mènent le monde

Voilà un livre désarmant.¹ L'ouvrage est nourri de bonnes intentions (contre la guerre, pour la paix, contre l'hégémonie américaine, pour une Europe paisible, etc.). Il est écrit clairement sans jargon inutile. Le plan est clair et la construction cohérente. Pourtant peu à peu à la lecture un doute s'installe : le titre de l'ouvrage n'est pas une simple accroche commerciale, mais exprime bien la thèse centrale du volume : l'état du monde, après la fin de la guerre froide, s'explique par le fait que « le monde de la guerre et des affaires /.../ n'avait aucune envie de voir fondre les marchés lucratifs de l'armement » (pages 11-12). Une telle surdétermination des relations internationales et des politiques des différents pays par la « dynamique propre » (page 14) de l'industrie d'armement demande démonstration. Et c'est là que le bât blesse car au fil des pages la démonstration accumule les erreurs, les approximations, les affirmations incongrues :

Les erreurs sont loin d'être mineures : Le siège de l'Otan n'est pas en Grande-Bretagne (page 111) mais à Bruxelles, ce n'est pas le F-16 de Lockheed-Martin qui l'a emporté en Corée face au rafale (pages 69, 128, 130) mais le F-15 de Boeing. Eurocopter n'a pas été créée en 1961 (pages 91, 95, 144) mais trente ans plus tard. Le missile franco-allemand Roland n'est pas un produit de Boeing (page 74). On ne peut pas classer Dassault aviation dans les huit plus grands constructeurs mondiaux d'armement (page 65), la firme française étant au-delà du trentième rang mondial. Ecrire que l'armée américaine est tombée à 480 000 hommes (page 165), c'est ignorer que « army » désigne l'arme de terre. Quand on lit que les « données manquent » sur les effectifs de l'armée américaine depuis 1995 (page 57), on se dit que la parution annuelle du Military Balance pallie ce manque...

Les affirmations hasardeuses ne manquent pas : les rapports annuels des firmes seraient une source peu exploitée (page 47) : on n'a pas la place ici de publier une bibliographie même sommaire de travaux montrant le contraire. Personne ne s'intéresse aux armes légères (page 49) : la simple consultation de l'édition 2003 du

¹ Pierre Chavance et Pierre Bouvier, *Ces armes qui mènent le monde*, Editions du lieu restauré, Paris, 2003, 214 pages

Small Arms Survey aurait évité une telle simplification. L'essentiel du trafic des armes légères dans le monde serait assuré par les « triades » chinoises. (page 31)

Et puis il y a ces approximations qui parsèment le texte : pourquoi inventer « ventes agréées » (page 125) au lieu de « commandes » ? qu'est-ce que les « matériaux de destruction massive » (page 32) et les « bombes à l'uranium » (page 38) ? Quelle est cette « guérilla » censée avoir permis l'élimination de Salvador Allende (page 29) ? le budget américain de la défense serait « stable » en structure (page 57). Le Japon envisagerait de s'équiper de l'avion F-22 (page 96). Les auteurs confondent les avions mystère et mercure (page 100), assurent que la société Dassault aviation a changé plusieurs fois de nom (page 100) (en réalité une fois), affirment qu'elle n'est que « modestement » bénéficiaire en 2001 (page 120) (en réalité 8%), paraissent confondre GEC (groupe britannique) et General Electric (groupe américain) (page 86), parlent du JSF et du F-35 comme de deux programmes distincts (page 69) ; leur exposé des sources ne comprend ni le Sipri, ni le registre des Nations Unies sur le commerce des armes classiques, ni l'IISS, ni le rapport du ministère sur les exportations, ni les rapports du service de recherche du Congrès américain.

On pourrait allonger encore cette énumération : il est bien dommage que les matériaux utilisés soient si peu maîtrisés, car d'approximation en approximation, la démonstration s'évanouit. Les bonnes intentions demeurent, mais l'objectif d'écrire « pour ceux qui cherchent à savoir et à comprendre » (page 8) n'est pas atteint.

Jean-paul Hébert